

hiver 1966

MUR 1771

UNE RÉPONSE

(Supplément à la cinquante-septième
Lettre ouverte aux Ecrivains de Belgique)

Mon cher confrère,

Grâces vous soient rendues ; le genre épistolaire est sauf ! Depuis bientôt quinze ans, ces lettres dont vous nous gratifiez — la pudique litote dira leurs vertus : jamais inutiles ni fastidieuses — expriment votre verve. On souhaiterait les ouvrir davantage. Le Fonds des lettres n'ayant pas le machiavélisme d'intervenir, vous voilà idéaliste. Que dis-je ? Mécène. Sans vous, connaîtrait-on les écrivains belges ? Seriez-vous, en outre, un agitateur ? Non content de vilipender ce qui nous vient des chambres de rhétorique ou des corporations, vous vous en prenez aux émanations d'un système. Que vouliez-vous qu'elles fissent, seules, face à un public triplement indifférent ou blousé, en Flandre, à Bruxelles, en Wallonie ? S'inspirer modestement de la devise nationale ; les subsides feront toujours plaisir, quand bien même ils ne dépasseraient pas un aréopage restreint.

Etes-vous las de repérer les mêmes convives ? Admirez leur atticisme et leur appétit. Vous paraissent-ils ambulants et prolixes ? S'agiter, parler pour parler, écrire pour écrire ; créer, non pas une œuvre, mais des besoins, n'est-ce pas de mode ? Qu'un talent littéraire s'y ajoute, alors je me rends : Ah ! ces fils d'une race tenace aux dents voraces...

Direz-vous qu'au sein de notre société de consommation notre production littéraire, excepté les missels, ne s'écoule guère ? Mais dans l'obstination de nos poètes ne voyez-vous rien de pathétique qui rappellerait le **Passeur d'eau** ?

On a dit de l'économie belge qu'elle possède un caractère marginal et semi-colonial ? Sur ce marché, comment dès lors diffuser notre littérature. C'est sagesse de l'engranger. L'Etat règle les frais de fabrication, et rachète à l'auteur quelques centaines d'ouvrages qui reposeront loin des intermédiaires, pour les soirs de demain.

Qu'un original, en France ou ailleurs, se mette un jour en quête d'un livre belge ? Poser la question n'est pas la résoudre, mon

cher confrère. Défense nationale et secret bien gardé. Les livres publiés en Belgique ne se produisent pas à l'étranger. Assurément, quand un auteur natif de Belgique possède du talent et n'a pas de complexe, on le publie en France. Mais trouverez-vous à Paris, par exemple, l'édition définitive de La Légende d'Ulenspiegel, due au professeur Hanse ? Ou d'excellentes études publiées par les soins de l'Académie, ne vous déplaît, pour ne pas parler des œuvres de nos académiciens ?

Vous criez haro sur des commis qui se sucent naïvement ; ils se défendent comme ils peuvent, les pauvres. Si vous voulez des coupables, prenez les commettants ; ce serait un jeu de massacre digne de vous ; le grand jeu, pour tout dire. A votre portée, à celle des électeurs.

Pour notre plaisir, vous avez levé pas mal de lièvres ; vous avez même paru providentiel aux prébendiers et prévaricateurs de demain. Mais une politesse en vaut une autre ; j'aimerais qu'on vous répondît ; ouvertement, cela va de soi. Votre diagnostic fut pertinent ; guérissons le malade, s'il se peut. Dût-il en crever, s'il le faut.

Ces réponses que vos lettres vont sûrement susciter, je les verrais au même format. Les auteurs enverraient des suggestions, prêcheraient d'exemple, publieraient des vers, de la prose, des dessins, signaleraient ce qui mérite de l'être, étudieraient, critiqueraient, construiraient, confronteraient. Bref, tout un programme. Même pamphlétaire, mais un programme.

Pour y voir plus clair, ces lettres, on pourrait les réunir en cahiers trimestriels, à l'attrayante couverture, au sommaire fourni. On pourrait les répandre, les mettre en librairie, informer ce public souvent blousé, jamais blasé. Ce public qui aimerait sans doute trouver dans son journal un feuilleton — mais oui ! — qui traiterait des choses de Belgique. (Au fait, je vous laisse la surprise de découvrir quel quotidien publia l'Histoire d'une Marie, d'André Baillon.)

Cette liasse, dont je parlais, on pourrait lui donner un titre. **Lumière**, peut-être, ou **Ça Ira**, ou dans ce genre ? Vous n'auriez fichtre pas volé d'en être rédacteur en chef. Et voulez-vous croire qu'on obtiendrait des subsides pour l'édition ?

Tels sont, mon cher confrère, en fin d'année, les vœux d'un fidèle lecteur.

ARMAND HENNEUSE.

